

notre bibliothèque la collection complète de ce journal richement illustré, nous avons été à même de pouvoir reconnaître chaque année que ses entrepreneurs propriétaires, MM. Orange Judd et Cie, n'épargnaient rien pour le rendre de plus en plus intéressant; aussi ont-ils été amplement récompensés, puisqu'aujourd'hui ils comptent sur une liste de 125,000 abonnés; ce qui leur permet d'offrir leur journal à un prix infiniment réduit. L'économie rurale; la culture des champs; le jardin potager, l'horticulture; la culture des arbres fruitiers, etc., reçoivent de la part des écrivains de ce journal la plus scrupuleuse attention. Chaque volume contient au-delà de 800 gravures sur tout ce qui a trait à l'étude de l'agriculture, de la botanique, etc. Chaque numéro, sous le titre de *hamburgs*, contient des renseignements utiles qui mettent les lecteurs en garde contre les supercheries et le charlatanisme qui se pratiquent au détriment parfois des cultivateurs. Prix d'abonnement à ce journal mensuel: par année, \$1.50; 4 copies pour \$5; chaque numéro, 15 centins. En souscrivant immédiatement à ce journal pour l'année 1880, vous recevrez gratuitement les numéros de novembre et de décembre. Sur l'envoi de 3 centins les propriétaires expédieront un numéro spécimen. Pour abonnement, s'adresser à ORANGE JUDD COMPANY, Publishers, 243 Broadway St., NEW-YORK.

**Choses et autres.**

— Le *Nouvelliste de Québec*, annonce que M. Amable Blanchet, cultivateur de St. Jean Port-Joli a environ trois mille minots de patates à vendre.

— L'Iowa a produit dix millions de minots de pommes de terre cette année.

*Exportations de pommes et pommes de terre, de Montréal.*—Il a été expédié de Montréal, durant la semaine finissant le 1<sup>er</sup> novembre: Pour Liverpool, 7,473 minots de pommes et 1,365 minots de pommes de terre; pour Londres: 530 minots de pommes et 1,581 minots de pommes de terre.

*Alimentation des animaux.*—Dans l'alimentation des animaux, un cultivateur doit rechercher trois choses: 1o. faire des os; 2o. faire de la chair; 3o. faire de la graisse. Sans os, il ne peut y avoir de chair, et sans chair il ne peut y avoir de graisse.

Il est donc absolument nécessaire que les aliments contiennent tous les éléments nécessaires pour former des os, de la chair et de la graisse; les premiers doivent être fournis aux jeunes animaux et les derniers aux bêtes destinées à la boucherie. Les aliments des os sont l'acide phosphorique et la chaux; ceux de la chair, la glutine, la fibrine, etc., et ceux de la graisse, l'azote. Le jeune animal a besoin d'une nourriture constituant des os et de la chair et ces constituants se rencontrent, dans les navets, les patates, les choux et autres végétaux, avec du bon foin et de l'herbe, suivant la saison; si l'on veut faire de la chair avant d'engraisser, on doit administrer à la bête du grain, ainsi que du foin ou de l'herbe. On ne peut attacher à ces renseignements dus à l'expérience de nos principaux agronomes trop d'importance et essayer à les mettre en pratique. Le succès de l'élevage des animaux ne dépend que de ces bons procédés.

*La vente du beurre sur nos marchés.*—Le prix du beurre sur nos marchés est coté pour l'ordinaire depuis quelques semaines de 17 à 18 centins la livre, même jusqu'à 20 centins pour le beurre de choix. La différence entre 18 et 20 centins est assez considérable pour que ça vaille la peine d'apporter à la fabrication du beurre tout le soin possible. Un correspondant d'Angleterre à la *Montreal Gazette* écrit à ce journal que la qualité du beurre canadien sur les marchés anglais, laissait à désirer. L'écrivain de la *Montreal Gazette* en attribue la cause au peu de soins qu'apportent à l'achat du beurre nos commerçants canadiens. D'ailleurs, quel qu'en soit la cause, nos cultivateurs n'ont qu'à y perdre parce qu'ils en paralyseraient la vente sur les marchés étrangers.

Malgré tout le soin que l'on apporte à se procurer de bonnes vaches laitières, à avoir des prairies d'une végétation fertile, il importe avant tout de savoir tirer le parti le plus avantageux du lait que l'on en retire. Il ne faut pas se le dissimuler que pour la fabrication du beurre l'on s'en tient trop à la vieille routine. Personne n'ignore que pour obtenir un excellent parti du beurre, il est absolument nécessaire de le bien fabriquer, ce qui assurément n'est pas difficile. Et la preuve, c'est que dans une même paroisse, certains cultivateurs

ont la bonne réputation de produire de l'excellent beurre, tandis que d'autres n'en fournissent que de mauvais. Comme nous le disions pour l'élevage des bestiaux, toutes les carrières demandent de l'instruction et du savoir-faire; mais pour cela il faut le vouloir et prendre les moyens d'en arriver à une bonne pratique; il n'est pas plus difficile de bien faire que de mal faire.

**RECETTES**

*Betterave rapée pour la guérison d'une blessure.*

Des expériences démontrant que la betterave rapée, appliquée sur une blessure quelconque donne les résultats les plus satisfaisants. Ce pansement doit être continué pendant plusieurs jours et la guérison ne tarde pas à avoir lieu.

*Moyen pour guérir les engelures et les crevasses.*

1. Pour les engelures on fait infuser dans de l'eau tiède une poignée de tan (poudre d'écorce de chêne) et on trempe les mains deux à trois fois par jour dans cette infusion.  
2. Pour les crevasses, on se chauffe huit à dix fois par jour les mains et on les frotte avec du jus d'oignon ou tout simplement un oignon coupé en deux.

*Moyen pour guérir les panaris.*

Dès que l'on ressent à un doigt les premières douleurs indiquant la venue prochaine d'un panaris, on prend un œuf frais à l'extrémité duquel on fait un trou; on introduit le doigt malade dans l'œuf et on l'y laisse pendant toute la nuit, après avoir eu bien soin de consolider cet œuf au moyen d'un linge et d'une bande de toile qui enveloppent la main. Le lendemain matin, on retire la main de l'œuf qui est en quelque sorte enflé par la chaleur du mal et la guérison est complète. Ce remède est-il aussi radical qu'on l'indique? Pour le bien savoir, il suffit d'en faire l'essai, ce qui est très facile.



**CONTRATS DE LA MALLE**

DES SOUMISSIONS adressées au Maître-général des Postes seront reçues à OTTAWA jusqu'à MIDI, le

**19 DÉCEMBRE**

pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années en chaque cas, entre les Bureaux ci-après nommés, à partir du

**1er Février au 1er Avril prochain,**

*Contrats expirant le 31 Janvier 1880.*

NOTRE-DAME DU PORTAGE et RIVIÈRE-DU-LOUP STATION; six fois par semaine.

*Contrats expirant le 31 Mars 1880.*

BEAURIVAGE et PARKHURST, trois fois par semaine.

GASPÉ-BASIN et PERCÉ, six fois par semaine.

ISLE AUX COUDRES et BAIE ST. PAUL, deux fois par semaine.

LAC ETCHEMIN et STANDON, deux fois par semaine.

ST-MATHIEU et ST-SIMON, trois fois par semaine, et

FOX RIVER et STE-ANNE DES MONTS, deux fois par semaine.—Soumissions pour ce dernier service recevables jusqu'au 23 Janvier 1880.